

C . B e a u f o r t e t B . R o u g é

---

*Introduction*

# Cerner le transparaître dans la transparence

Si la notion de transparence a passionné le xx<sup>e</sup> siècle de la modernité et des avant-gardes, elle continue d'être un objet d'étude, d'interrogation, mais aussi maintenant d'inquiétude, au xxi<sup>e</sup> siècle de l'information éclair, des *fake news*, des caméras omniprésentes et des réseaux sociaux. C'est qu'elle relève d'un ensemble de domaines très varié couvrant la quasi-totalité du champ des activités humaines – arts plastiques et appliqués, sciences, techniques, histoire, architecture, sculpture, esthétique, philosophie, rhétorique, politique<sup>1</sup>. La transparence est devenue une notion tellement omniprésente, en particulier dans le domaine de la réflexion sur l'accès à l'information et la surveillance, qu'elle est en train de devenir un champ d'étude spécifique déjà doté d'un nom : les *Critical Transparency Studies...*<sup>2</sup>, et dans le champ de l'art, les publications la concernant sont nombreuses<sup>3</sup>. Le présent volume, issu de deux colloques internationaux, entend apporter sa contribution à ce champ d'étude, en particulier en rapport avec le domaine des arts et de la réflexion esthétique, en y introduisant entre autres la notion complémentaire du transparaître qui, tout en renvoyant à la même étymologie latine traduisant

---

• 1 – Les dimensions psychologiques, sociologiques, politiques, éthiques, épistémologiques et esthétiques de cette notion aux « ramifications insoupçonnées » qui est « au cœur de nos sociétés » sont celles que choisit de mettre en avant Mazarine Pinget dans son ouvrage sur la question, *La dictature de la transparence*, Paris, Robert Laffont, 2016, p. 181.

• 2 – Sur le développement de ce champ d'étude, voir la présentation qu'en fait Emmanuel ALLOA, in « Transparency: A Magic Concept of Modernity », *Transparency, Society and Subjectivity: Critical Perspectives*, E. Alloa, D. Thomä, dir., Cham (Suisse), Palgrave Macmillan, 2018, p. 21-56, où il souligne à quel point la notion de transparence est utilisée dans de multiples domaines sans jamais être vraiment examinée pour elle-même.

• 3 – Voir, par exemple, l'essai bibliographique de Philippe JUNOD, « Nouvelles variations sur la transparence », *Appareil*, n° 7, 2011, [<http://appareil.revues.org/1197>].

le diaphane ou la diaphanéité grecque de notoriété aristotélicienne<sup>4</sup>, opère un possible renversement de perspective propre à diversifier et enrichir la réflexion en mettant l'accent sur le processus plus complexe et mêlé de la « transpartition » de l'objet plutôt que sur la simple transparence du milieu à travers lequel l'objet est perçu.

Que ce soit dans le domaine des sciences, des arts ou de la politique, la transparence désigne un idéal de connaissance, de représentation ou d'organisation. Mais cet idéal de clarté a été remis en cause pour son caractère trompeur et panoptique – indissociable d'un trouble ou d'une opacité de la représentation et de ses objectifs. En philosophie, l'aspiration cartésienne à une connaissance « claire et distincte » a elle-même été remise en cause dans le rapport spectatorial qu'elle impliquait entre le sujet et l'objet, et ce au profit de thèses favorisant un brouillage de cette frontière et donc l'introduction d'une part d'opacité dans notre rapport au monde, comme Louis Marin, dans un domaine connexe, a choisi de valoriser la part essentielle d'opacité réflexive indissociable de la transparence transitive au principe de la représentation, quand il ne s'est pas agi pour certains de privilégier résolument l'opacité à la faveur d'une diabolisation de la transparence, parfois décriée, à l'instar de la raison, comme une influence néfaste des Lumières.

Justement, au-delà de cette question de l'opacité dans la transparence, il a semblé possiblement fructueux d'examiner ce que le verbe transparaitre peut nous aider à dévoiler du phénomène de la transparence dans le champ spécifique de l'art. En effet, tandis que la notion de transparence, renvoyant à la clarté de la vision et de la mise en visibilité, écarte la possibilité d'obstacles visuels brouillant la vue (ou bien alors la transparence n'est plus transparente), la question du transparaitre met au contraire l'accent sur la manière dont ce qui apparaît ne relève pas de l'immédiate évidence, mais au contraire se trouve entièrement entretissé d'opacité. Tandis que la notion de transparence valorise la clarté, la pureté idéale (le verre transparent fut le symbole de la virginité mariale avant de devenir le matériau privilégié de la maison ou de la cité idéale), voire la perfection angélique<sup>5</sup>, le transparaitre définit le même phénomène sous l'angle tout différent de ce qui, par-delà les obstacles

• 4 – Sur le diaphane, voir notamment Anca VASILIU, *Du Diaphane. Image, milieu, lumière dans la pensée antique et médiévale*, Paris, Vrin, 1997.

• 5 – Anca Vasiliu, en effet, définit la transparence comme « une notion relationnelle qui désigne l'absence de toute rétention d'une donnée, le passage non-entravé de la communication, l'appel suivi immédiatement d'une réponse à mesure – en d'autres termes, ce que les médiévaux appelaient une communication de type "angélique" : celle qui n'a plus besoin de paroles, d'images, d'intermédiaires, qui est elle-même *contenu et relais* de ce qu'elle transmet – en résumé, une adéquation "parfaite" (et en cela justement "angélique") entre le signe (signifiant) et sa signification », « Le transparent, le diaphane et l'image », *Transparences*, dir. P. Dubus, Pascale, Paris, Les Éditions de la Passion, 1999, p. 15.

physiques ou atmosphériques (écrans, voiles, fumées, brouillards), apparaît dans une clarté plus ou moins évidente où se mêle encore du complexe et de l'impur.

Envisager la transparence dans ses rapports avec le transparent suppose donc de s'attarder sur ses liens avec le disparaissant (ou l'inapparaissant) autant que l'apparaissant. Dans le transparent, quelque chose se manifeste, apparaît à travers autre chose, un milieu, un matériau, un médium, mais l'accent est mis sur le transparent comme incomplétude, effort et mouvement, voire effet, plutôt que comme évident résultat. Parler du transparent plutôt que de la transparence, c'est aussi mettre l'accent sur le rôle actif du milieu dans notre accès au monde ou dans la manière dont le monde nous advient, plutôt que sur sa pure et simple disparition que suggère l'idée de transparence. Comme le diaphane, principe de visibilité et milieu pour l'apparition – producteur d'effet – qui rend possible la manifestation de la lumière, le transparent, entre principe actif et processus, décrirait autre chose que cette simple et passive qualité qu'est la transparence.

Pour prendre un exemple classique, si la représentation de peinture, et en particulier la perspective, peut se présenter d'emblée comme ce à travers quoi le spectateur est invité à contempler en toute transparence une claire représentation, nous savons qu'elles ne sont en fait que des dispositifs tout mêlés d'opacités déterminantes avec lesquelles les peintres n'ont cessé de ruser et jouer (Louis Marin, encore<sup>6</sup>), parfois pour ne plus laisser à voir que ce qui se révèle en toute transparence, fût-elle feinte, parfois pour au contraire souligner, explorer ou dénoncer, dans une démarche réflexive et critique, parfois même ironique, comment cette transparence d'apparence placide se trame en fait d'opacités dynamiques et donc de tout un travail du transparent.

On le voit, saisir, décrire, cerner le transparent dans la transparence n'est peut-être pas un simple jeu sur les mots, et tel est le pari de ce volume. Au travers d'exemples principalement puisés dans la réflexion esthétique et dans l'activité artistique, dès lors que celles-ci sont directement ou indirectement consacrées, comme c'est le plus souvent le cas, à la question de notre rapport au monde, ce volume se propose d'analyser la transparence comme une notion ou un phénomène finalement polymorphe, tout entretissé d'opacités et de transparent. Car le transparent nommerait finalement ce qu'il y a de problématique dans la transparence, ce qui en elle, sous l'idéal superficiel, utopique, angélique ou réaliste de clarté – cet idéal fût-il « trouble » –, fait l'objet d'une expérience à la fois réelle et possiblement questionnante et perturbante, comme lorsque Holbein nous

---

• 6 – Entre autres multiples textes de Louis Marin sur ces questions, on se reportera bien évidemment à son *Opacité de la peinture. Essais sur la représentation au Quattrocento*, Paris, Usher, 1989, rééd., Paris, Éditions EHESS, 2007.

confronte au dispositif transparent/opaque des *Ambassadeurs*, Monet à sa touche épaisse de pure couleur ou Turrell à la perception incertaine de ses membranes quasi tactiles de lumière.

Ainsi, on peut dire que, avant même tout usage symbolique, si l'on met entre parenthèses ses connotations culturelles, le phénomène de la transparence, dans son noyau problématique et dynamique du transparent, est un élément central de la réflexion des penseurs sur nos rapports au monde, fût-il inexaminé car, on l'a compris, il a tendance à passer inaperçu... ; mais il est aussi un matériau essentiel de l'interrogation des artistes, il est ce par quoi, en deçà ou au-delà de la pure, idéale et utopique transparence, ils viennent activement inquiéter et aiguïser en son lieu le regard réel du spectateur<sup>7</sup>.



C'est donc autour de ces diverses problématiques que s'organise ce volume. Une première partie s'attache à décrire et documenter divers aspects de l'idéal de la transparence, qu'il s'agisse de l'idée ruskinienne de l'« œil innocent » et de son rapport avec la photographie, ou bien de l'utopie d'une transparence architecturale et sociale, mais elle fait aussi état des excès et des critiques que cet idéal a pu susciter – et suscite encore aujourd'hui.

Dans une deuxième partie, il est tenté de dépasser le stade du rejet critique de toute transparence en interrogeant, tant théoriquement qu'à travers des exemples d'œuvres, comment la transparence continue d'opérer, voire trouve sa véritable raison d'être, lorsque, détachée d'un fantasme de pureté désincarnée qui l'a souvent desservie, elle se mêle à divers degrés de transparent, s'enrichissant de multiples types d'opacité et d'obstacles (corporéité, brouillard, mémoire) qui, tout en la diminuant, l'intensifient, tant et si bien que le transparent y apparaît bien comme la chair ou le noyau dynamique de la transparence.

<sup>7</sup> – On notera à ce propos que retrouver le transparent dans la transparence peut être une manière d'éviter de jeter le bébé avec l'eau du bain et de mettre en question la condamnation récurrente de toute transparence comme contraire à la manifestation des opacités du corps. On peut penser ici, par exemple, et entre autres, à ce qu'écrivait Marc Perelman à propos de la négation du mur par les architectes modernistes et de leur utilisation de grandes surfaces vitrées qu'il perçoit comme « désérogénéisées » et qu'il assimile à « un refoulement port[ant] sur la pulsion du voir, cette puissante motion qui nous rattache en tant que corps à la chose vue [...] ce refoulement porte en même temps sur notre corps », « Davantage de lumière ! », *Transparences*, P. Dubus, dir., Paris, Les Éditions de la Passion, 1999, p. 136. Dans une veine semblable, selon Pingeot, la transparence serait incompatible avec le manque, donc avec le désir et la possibilité de produire des œuvres. Un monde de transparence serait hostile à ces « relations humaines qui doivent échapper à l'antinomie manichéenne opposant le mensonge à la transparence », à savoir « la symbolisation, la création, la séduction, ces troisièmes voies qui font le sel de notre humanité », *op. cit.*, p. 183. Cela est sans doute vrai quand on manque de percevoir le transparent au cœur de la transparence.

La troisième partie réunit plusieurs études qui mettent l'accent sur ces diaphanéités, obscurités et opacités ou même virtualités de la transparence qui sont au cœur de l'activité artistique de peintres, de photographes, d'architectes, d'artistes contemporains et de cinéastes qui ne voient pas dans la transparence le pur et simple résultat idéal d'une représentation « claire et distincte », mais l'occasion d'une curiosité et d'une exploration des complexités multiples du transparent comme processus qui sont constitutives de leur démarche artistique.

C'est la raison pour laquelle le volume est complété par les réflexions de plusieurs artistes ayant exposé à l'occasion des deux colloques de Trois-Rivières et d'Amiens. Dans des textes à la première personne, ils apportent ici, en commentant leur travail, un témoignage de première main sur ce que c'est que traquer le transparent dans la transparence, sur la place de la transparence et du transparent dans la réflexion et la pratique quotidienne de l'artiste.